

La semaine en classique : Manchester Collective & Abel Selaocoe  
Queen Elizabeth Hall, Londres



## Des étincelles s'envolent alors que le violoncelliste sud-africain Abel Selaocoe et Manchester Collective vivent sur le fil du rasoir – et que six compositeurs répondent aux concertos brandebourgeois de Bach.

Abel Selaocoe, devant à droite, avec le percussionniste Mohamed Gueye, à gauche, et des membres du Manchester Collective au Queen Elizabeth Hall. Photographie: Sophia Evans / L'observateur

Curiosité, comme nous l'a rappelé **Abel Selaocoe** lors de son accueil au premier rendez-vous du Queen Elizabeth Hall du **Manchester Collective**, est la clé de la musique, de son avenir, de sa vitalité. Le violoncelliste aux multiples talents, qui a grandi dans un township d'Afrique du Sud et a terminé ses études formelles au **Royal Northern College of Music de Manchester**, est correct. C'est la sève même. Cela s'applique autant à un ensemble comme le Collectif, qui joue des concerts expérimentaux, s'habille comme il l'entend, chausse ou non ses chaussures, et passe librement d'un style à l'autre, à un orchestre symphonique interprétant Brahms ou à une chorale chantant Haendel.

Chaque performance live est à la fois une première et une dernière. Comment les musiciens assument-ils cette responsabilité ? Vous savez que la question n'a pas été abordée lorsqu'une bonne performance tombe à plat. Il n'y avait aucun danger ici. L'énergie et l'intensité ont prévalu.

Déjà un incontournable dans des lieux pionniers tels que Kings Place, Selaocoe a établi un large public. Maintenant, tout le monde veut un peu de sa magie. Son ascension, obtenue grâce à la virtuosité et au travail acharné ainsi qu'au charme et au flair, a été rapide et méritée. Il en va de même pour le Collectif.

Fondé en 2016, leur parcours des lieux décalés (je les ai entendus pour la première fois dans une ancienne usine de battes de cricket il y a trois ans) à la prééminence de la scène principale est tout simplement remarquable. Leur défi sera de maintenir leur sens du risque et leur ouverture d'esprit caractéristiques. Sous la direction musicale du violoniste Rakhi Singh, ils ont toutes leurs chances.

Leur programme avec Selaocoe, appelé *The Oracle*, allait de l'improvisation à Vivaldi et Stravinsky - joués de manière nette et incisive, avec des ajouts restreints de guitare électrique, de tambour parlant et de calebasse - à In Nomine, du compositeur anglais du XVI<sup>e</sup> siècle Picforth, et un envoûtant nocturne, glissant et nébuleux, d'Oliver Leith, Full Like Drips, de Honey Siren (2020). Love de Mica Levi, les premières mondiales des propres compositions de Selaocoe Camagu, Tshepo et Kae Mo Rata (dans lesquelles nous nous sommes joints au chant) et une chanson danoise traditionnelle, Bridal Piece, ont complété cet ensemble exubérant. Vous pouvez le regarder (gratuitement) à 16h aujourd'hui sur le site Web ou la chaîne YouTube de Manchester Collective.

(...)

**Par Fiona Maddock**

Traduit par Google

Manchester Collective & Abel Selaocoe ★★★★★